

Documents

JACQUES ARAGO AND THE IMPERIAL FAMILY OF BRAZIL

UP FROM the indigo waters of Guanabara and Botafogo, high beyond Corcovado and the golden-misted Serra da Estrela, sheltered in a mountain amphitheatre of tropical splendor blooms the imperial city of Petrópolis. Here the Emperor Dom Pedro II had his architects build his Summer Palace, in 1845, so that he and the Court might escape the steaming heat and the frequent yellow fever of Rio de Janeiro during the torrid months of December, January and February.

Towering Royal Palms and Cedars of Lebanon loom above the Palace, and the gardens are fragrant with laurel and bright with the two flowers which Brazilians associate with the two eras of Petrópolis: camelias, the symbol of the glorious Empire, and hortensias, the favorite of the wealthy Cariocas of today who have their summer homes in the mountain-city which during "the season" has nearly 100,000 inhabitants.

From this earthly paradise, Dom Pedro II was forced to go into exile after his abdication in 1889. With him went the Empress Dona Teresa Cristina and the heir to the throne, their daughter, Dona Isabella, with her Prince Consort, the Comte d'Eu, grandson of Louis-Philippe of France. They went to the Château d'Eu in Normandy, and took with them all of the imperial possessions and an undying longing to return to Brazil.

In April, 1948, nearly sixty years after the abdication of Dom Pedro II, the Archive of the Imperial Family (some 60,000 documents)

was given by the Emperor's great-grandson, the Prince Dom Pedro of Orleans and Braganza, to the Imperial Museum of Petrópolis, the twentieth century metamorphosis of the Summer Palace of a hundred years ago.

In one of the huge “maços,” or portfolios, of documents relating

to the history of Brazil during the reign of Dom Pedro II, I came across a letter dictated in 1850 by Jacques Arago, novelist, playwright, and world-traveler extraordinary. Arago's secretary penned in rapid strokes a four-page letter which Dr. Alcindo Sodr , Director of the Imperial Museum, deciphered with me during several hours of a long-shadowed "winter" afternoon in Petr polis.

Before reading it, we might turn back to 1820 when Jacques Arago made his first visit to Brazil at the time he went along with Freycinet on his circumnavigation of the globe.

Impassioned explorer of the tropics, this spiritual ancestor of Gauguin had brought to Rio de Janeiro the exotic trophies of his first forays into the Archipelagos of Oceania. He was fortunate in finding a kindred interest in anthropology at the Court of S o Crist v o in

no less a person than the Empress Dona Leopoldina, daughter of Francis I of Austria, and sister-in-law of Napoleon Bonaparte through his marriage to Marie-Louise. Dona Leopoldina received Arago with the comradely warmth and enthusiasm of a fellow-naturalist. The unembellished account of their conversations which Arago wrote in his *Souvenirs d'un Aveugle* is forceful in its spontaneity:

. . . Le soir même je me rendis au château de Saint-Christophe, où l'épouse de don Pedro, soeur de Marie-Louise, me reçut avec une bienveillance extrême. Sans exagération aucune, elle était vêtue comme une vraie gitane, aux pantoufles prêts: une sorte de camisole froncée retenait des jupes tombantes d'un côté à l'aide de quatre ou cinq grosses épingles, et ses cheveux en désordre attestaient l'absence du coiffeur ou de la camériste depuis huit jours au moins. Point de collier, point de pierres aux oreilles, pas une bague aux doigts. La camisole attestait un long usage; la jupe était fripée et blessée en plusieurs endroits. Eh bien! cette femme m'imposa dès les premières paroles, comme me l'avait annoncé M. Bellart, mon introducteur. Elle parlait le français

avec tant de pureté, elle trouvait dans sa bonté naturelle tant de bienveillance, ses habitudes de souffrance l'avaient rendue si parfaitement bonne, que je ne savais comment lui témoigner ma reconnaissance de son aménité. Elle me pria de lui raconter les détails du vol de Cogoi, et quand j'eus achevé, elle me demanda comme une grâce de lui laisser les deux têtes zélandaises. J'y consentis de grand coeur et j'ajoutais que j'en avais déjà fait le sacrifice.

—Il m'en faut une pour le musée de Vienne, me dit l'excellente Léopoldine. Laquelle me donnez-vous ? Je ne veux la devoir qu'à vous seul.

—Madame n'a qu'à choisir.

—Alors je prends celle dont le profil ressemble à celui d'Henri IV. Merci. Vous avez encore, continua-t-elle, quelques autres curiosités à me montrer.

—Et à vous offrir, madame.

Léopoldine accepta une coiffure de Kamtschadale faite en intestins de poissons, un petit kangaroo, deux ou trois casse-tête, un beau cric timorien et un oiseau de paradis avec ses pattes.

—Voilà qui est fort curieux, me dit-elle; vous m'obligez beaucoup, et je serais désolée de ne pouvoir rien faire qui vous fût agréable.

—Je suis trop payé, madame, par la bienveillance avec laquelle vous avez daigné m'accueillir.

Le lendemain je reçus la croix du Christ. Mes titres à cette haute faveur valent bien, je crois, ceux de tant de héros français décorés du ruban rouge, qu'ils prétendent avoir gagné à la prise de quelque citadelle ou par des services importants qu'ils metent toute leur gloire à cacher.

J'eus l'honneur de revoir plusieurs fois l'excellente Léopoldine, avec qui je dessinais souvent aux environs de Saint-Christoph, et je ne me lassais point d'admirer la grâce de cette malheureuse princesse si cruellement traitée par son royal époux, et sitôt enlevée à l'amour des Brésiliens.¹

Nearly thirty years later Arago returned to Brazil.

Dona Leopoldina had died in 1825, a few months after giving birth to the future Emperor Dom Pedro II. His "insouciant" father, Pedro I, had been forced to abdicate in 1831 in favor of a Regency for his little son, and had died in Portugal in 1834.

It was quite natural that the middle-aged but nonetheless adventurous Arago, whose blindness must have made his youth seem doubly far away, should write to the young Emperor Dom Pedro II with an intense spiritual realization of the passing of time, and yet with the same vigorous enthusiasm for the savage splendor of the Pacific Islands that he had shared a generation before with Dona Leopoldina.

This is the letter which Arago dictated to his secretary, in Rio de Janeiro in October 1850, and which Dom Pedro II preserved in the Imperial Archives:²

A sa Majesté l'Empereur du Brésil:

Sire,

Il y a bien des années de cela.

Je venais d'accomplir mon premier voyage autour du monde lorsque

¹ Jacques Arago, *Souvenirs d'un Aveugle: Voyage autour du monde* (Paris: Imprimerie Théâtrale; n. d.), p. 219.

² Archivo do Museu Imperial de Petrópolis, Maço CXIII, No. 5662.

je reçus de votre Auguste Mère à Saint-Christophe le ruban de l'ordre du Christ. Le lendemain je fis route vers la France. Mais par une triste fatalité, j'égarai à bord le brevet que la noble Léopoldine m'avait remis de la main à la main.

Depuis lors mon ardente curiosité m'a poussé dans bien des climats, j'ai labouré tous les océans, étudié tous les archipels etc. J'ai piloté naguère en Californie cinquante jeunes gens qui en se livrant aux recherches de l'or, vont essayer d'y assurer les bases d'une colonie civilisatrice.

Aveugle depuis douze ans, je viens d'accomplir l'entreprise la plus téméraire du monde, et me voilà de nouveau dans ce magnifique Brésil où vous trônez si glorieusement et si paternellement.

Je voudrais, Sire, voir ratifier par votre Majesté le don que j'ai reçu et je regarderai comme une faveur aussi grande qu'il me fut permis de vous dédier les dix volumes que je vais publier sur la Californie, le Chili, le Pérou, la Bolivie, et presque tous les archipels océaniques que j'ai étudiés avec tant d'amour.

Le nom que je porte vous assure, Sire, de la pureté des sentiments dont les pages de mon livre seront empreignées.

J'ai eu le bonheur d'offrir il y a 25 ans au Musée de Rio deux têtes de rois zélandais, et suis fier d'apprendre qu'ils les gardent encore.

J'apporte aujourd'hui une petite pirogue du sauvage archipel du Fitgi, deux casse-tête, armes redoutables de deux rois farouches des Marquises (Iles), une magnifique lance en fer de Paioco, le plus implacable ennemi de la chrétieneté, un arc et des flèches de la Nouvelle-Calédonie où l'anthropophagie est encore en honneur; j'ai aussi une grande pièce d'étoffe de Taïti, une couronne en racines de

pio, tressée par la reine Pomaré elle-même, et dont je voudrais faire hommage à sa Majesté l'Impératrice votre auguste Épouse.

J'ai ordonné qu'on me descendît ces divers objets à l'Hôtel de la Bourse, rue Alfandega, où j'attendrai les ordres de votre Majesté pour savoir l'endroit où Elle désire que je les dépose.

La Reine Pomaré m'a recommandé de bien placer cette couronne: le Ciel m'a favorisé en me ramenant à Rio.

Mais hélas, il faut que je me rembarque vendredi car je suis passager, envoyé par le gouvernement, sur la corvette de guerre la Bayonnaise qui met à la voile samedi matin sans retard.

J'ai l'honneur d'être, Sire, de votre Majesté le très humble et très obéissant serviteur,

(signed in pencil) J. Arago,

Membre de l'Institut Historique de France, de la Société
Linéenne des gens de lettres de Paris, etc.

Rio de Janeiro, le 1er octobre 1850.

The longing for Brazil, that nostalgia which the people of Portuguese language call "saudades," brought Jacques Arago back to Rio de Janeiro in 1855 but the infirmities of age and the strong emotion of returning to his soul's magnet caused his death a few hours after he left the ship in Rio harbor. To his last moment he was true to his ideal of a life lived courageously, dangerously, and with "panache."

DAVID JAMES.

*Brown University,
Providence, R. I.*